Dimanche 18 novembre 2018

**Saint-Pierre –Eglise Protestante de l’Ile de la Réunion**

Textes bibliques : Daniel 12, 1-3 ; Héb. 10, 11-14, 18 et **Marc13, 24-32**

Thème : **Christ fait toutes choses nouvelles**

Les lectures de ce dimanche nous invitent à méditer sur des textes qui figurent la fin du monde. Ce thème a suscité beaucoup l’imagination des humains au cours des âges en soulignant le plus souvent la tragédie de la fin du monde, mais très peu ont su mettre en lumière la bonne nouvelle que suggère Jésus dans l’évangile de ce jour, lui qui fait toutes choses nouvelles.

Etrange texte, ce passage de l'évangile de Marc. On s'attend à cela dans l'apocalypse de Jean, pas dans un des quatre évangiles. Notre texte peut être divisé en 02 parties.

**La 1ère partie** est celle qui parle du temps de la détresse, du soleil qui s'obscurcit, de la lune qui ne donne plus de clarté et des étoiles qui tombent, c'est effectivement un texte apocalyptique. Le mot ‘apocalypse’ à l’origine, renvoie non à une catastrophe, mais à une révélation, la révélation de ce qui va advenir. Les textes apocalyptiques constituaient un genre à part entière, un genre qui s’est beaucoup développé dans le judaïsme tardif ; il est lié à une attente : l’attente messianique.

Tout au long de leur histoire, les juifs ont écrit beaucoup de textes de ce style. A chaque fois qu'il leur arrivait une grosse catastrophe, ils se demandaient si c'était la fin du monde, et donc on écrivait des apocalypses. Et ça arrivait souvent : dans l'Ancien testament, quand le royaume après Salomon a été divisé en deux, quand le royaume du Nord puis le royaume du Sud ont été envahis par Babylone, puis quand les juifs ont été déportés en Babylonie, etc.

Mais voilà qu’on retrouve ce genre de texte dans le Nouveau Testament. Quand le texte est écrit, après la mort de Jésus, les Romains promettent de transformer le temple de Jérusalem en temple pour Zeus. Il y a une guerre entre Juifs et Romains, et en 70, le temple est détruit.
Et donc les juifs se demandent : est-ce la fin des temps ? Sont-ce les signes de la fin des temps ? Jésus est-il le messie qui annonce la fin ? S'il revient, est-ce que ce sera la fin ? Et donc, quand reviendra-t-il ?

Tout ça est pour nous follement d'actualité, et à vrai dire, ça a toujours été d'actualité. Aujourd'hui, on se demande si la crise climatique, les problèmes écologiques ne sont pas la fin du monde. On cherche des signes pour savoir : les scientifiques font des mesures de températures, on regarde l'épaisseur des glaciers, la concentration de gaz carbonique dans l'atmosphère, etc. Mais hier, à bien des moments, on s'est aussi demandé si ce n'était pas la fin du monde. Avant la crise climatique, il y eut la peur de la guerre atomique, avant : l'horreur d'un monde dominé par des pays totalitaires, encore avant : la guerre de 14-18 dont on vient de célébrer le centenaire, et bien avant, la chute de l'empire romain.

Le pire, c'est qu'on a raison à chaque fois de se demander si la fin du monde n'est pas pour bientôt : la crise climatique c'est aussi sérieux que l'était le risque de guerre nucléaire d’où la création de l’Agence Internationale de l’Energie atomique en 1957 en réponse aux vives inquiétudes et aux espoirs soulevés par les découvertes et les diverses utilisations de la technologie nucléaire. Sa genèse remonte au discours « L’atome pour la paix », prononcé par le président Eisenhower des États-Unis, devant l’Assemblée générale des Nations Unies le 8 décembre 1953.

Pourtant, l'auteur de l'évangile de Marc prend des distances avec ces apocalypses.

**La 2ème partie du texte**, c'est ce qu'on lit à la fin du texte. Et qui dit presque le contraire de ce qui est dit au début : Certes, le ciel et la terre passeront, mais les paroles de Jésus ne passeront pas. Et ‘personne ne connaît ni le jour ni l'heure’. C'est toute la fin du texte à partir du verset 31.

En effet, l’Evangéliste Marc a à faire à une communauté, juive, qui voit le temple détruit, la société juive partir en morceau, qui est passionnée par ces annonces de fin du monde ; qui y croit dure comme fer et qui ne regarde que cela avec beaucoup d'attention et d'inquiétude.

Mais Marc voudrait faire prendre de la distance avec tout ça à sa communauté. Il nous permet nous -même de prendre de la distance, sans pour autant se désintéresser des réels problèmes.

**Première prise de distance.** Quand on entend apocalypse, on pense fin du monde et catastrophe. Mais la fin des temps ce n'est pas une catastrophe. Dans la bible, on lit que cela ouvrira sur un autre monde et un monde positif : un monde de justice, un monde où ceux qui pleurent seront consolés, où les derniers seront premiers, etc. Et c'est surtout le moment du jugement. Le monde où Dieu demandera à chacun ce qu'il a fait de ses frères et sœurs, ce qu'il a fait du message d'amour qui lui a été confié, ce qu'il a fait de la nature dont il avait la gérance. Ce n'est pas le temps de la catastrophe, mais du jugement, du rendu des comptes, puis du temps du bonheur, une fois apuré les comptes.

**Seconde prise de distance**. La vérité, elle n'est pas dans le ciel, la terre, le soleil, la lune, qui passeront forcément un jour, le soleil mourra un jour, même si c'est dans plusieurs milliards d'années. La vérité, elle est dans la parole, dans le figuier qui pousse, dans le renouvellement des saisons, dans le vivant (je reviendrai sur cette image du figuier). Il ne s'agit pas de scruter des astres de pierre et de feu, qui ne sont pas vivants. Il s'agit de donner de l'importance au vivant, vivre, être dans la parole, s'intéresser au figuier, à la nature qui se renouvelle.

**Troisième prise de distance**, qui complète la précédente : il ne faut pas tant scruter les signes de la fin des temps, il faut veiller, rester éveillé dit le texte. Pourquoi rester éveillé ? Parce que cela n'arrivera pas demain, après plein de nuits. Mais ça peut arriver à chaque instant. Immédiatement. Donc il ne faut pas s'endormir.

De notre texte, on pourrait entendre ceci. Comme la communauté juive-chrétienne qui écoute le texte de Marc, nous spéculons en permanence sur la date de la fin. A quel moment sera-t-il trop tard pour sauver le climat ? A quel moment telle personne arrêtera-t-elle d’avoir un mauvais comportement ? De nous embêter ? De nous utiliser ? A quel moment la mort va venir chercher cette personne qui a une fin de vie difficile ? Nous spéculons sans arrêt sur la fin, et nous avons les yeux et la tête obsédés par les signes qui pourraient nous dire qu'on s'approche de la fin.
Mais on se trompe de fin. Il faut désapprendre à spéculer sur la date de la fin, la date de la catastrophe, arrêter d'avoir les yeux et la tête piégée par la recherche des signes, et s'exercer plutôt à autre chose. Il faut apprendre à vivre chaque jour devant la vraie fin : la fin dont nous parlions tout à l'heure. Ce moment où l'on nous demandera des comptes. Ne pas penser à demain, à la date de quand ça s'arrêtera. Mais penser qu'à tout moment, la vraie fin peut arriver, ça peut s'arrêter et Dieu nous demander : alors, qu'as-tu fait ? Qu'as-tu fait de ton frère ? As-tu gardé ma création ?

C'est aussi pour cela que Marc insiste sur **la parole et le figuier**. Il ne s'agit pas d'être figé de peur, sans bouger devant la catastrophe qui arrive. La parole, c'est au contraire quelque chose de vivant, ça inspire chaque génération, chaque génération l'interprète et l'applique à sa manière à chaque instant.

La parole « ne passe pas » - comme le dit le texte - parce que la parole se transforme en permanence. Et elle transforme en permanence les personnes pour que dans la situation nouvelle qui se présente à eux à chaque génération, à chaque instant, elle leur inspire comment être « devant la fin ».
Le figuier qui devient vert avant l'été, c'est cette même image. Il y a ceux qui s'intéressent à la fin des fins, à la fin définitive. Mais Marc leur donne une image au contraire de renouvellement. Le figuier vert et tendre annonce l'été, puis il y aura l'automne, l'hiver et à nouveau, le figuier vert avant l'été. Mais d'une année sur l'autre, ce n'est pas le même figuier. Il se transforme, il change. Il change à chaque instant.

Cela veut dire que l'on redonne l'importance au présent et à soi. Ça ne veut pas dire qu'on se désintéresse de l'avenir et du monde.

**Frères et sœurs,**

Ce que le Seigneur nous annonce, c’est moins la fin de ce monde que la naissance d’un autre. C’est moins la perte de ce monde marqué par le péché que la restauration d’un monde nouveau où les mots de liberté, d’égalité et de fraternités ne seront plus de vains mots. Car Jésus précise explicitement que les signes de détresse et de peur, et qui ne sont que passagers, ne sont là que pour annoncer le seul événement qui importe et qui mérite de mobiliser toutes nos énergies et toute notre attente : « De même, vous aussi, lorsque vous verrez cela, sachez que le Fils de l’homme est proche, sur le seuil. »

Certes, la naissance du monde nouveau sera précédée d’un déchirement, d’une perte, d’un bouleversement, mais n’est-ce pas le lot de toutes naissances ? Sait-on jamais si la branche de figuier souffre d’écartèlement lorsque la sève de l’intérieur pousse et fait gonfler ses parois ? Ou si le bourgeon a mal lorsqu’il doit éclater pour céder la place aux fleurs et aux feuilles ? Nous ne posons même pas la question, tellement notre regard est attiré, déjà, vers le spectacle verdoyant et florissant du printemps. Qui plaindrait la tige ou le bourgeon ? Il en est de même pour la naissance d’un être humain, malgré les douleurs de l’enfantement, et même si l’on en a conscience, la joie de donner naissance l’emporte sur l’appréhension de la douleur. Naturellement, on sait hiérarchiser les valeurs pour relever le regard vers le bien promis, vers la récolte à venir, la beauté d’un paysage en fleurs, la naissance d’un enfant.

Et il en est de même pour l’Église quand elle regarde vers la fin des temps et en prenant conscience des douleurs qui marquent aujourd’hui les hommes. Bien sûr, notre humanité est promise à l’épreuve et même à un certain cataclysme final à travers lequel la figure actuelle du monde sera transformée. Mais c’est la joie qui l’emporte, puisque le Fils de l’homme, Jésus, notre sauveur, est désormais tout proche, devant la porte, sur le seuil. A travers tout ce qui peut nous contrarier, c’est lui que nous attendons, c’est lui qui nous apporte la paix promise. « Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône.… » Ap. 3, 20-21

**Frères et sœurs,**

Le fait que *le soleil s'obscurcira*, et que *la lune ne brillera plus*, ne suggère pas qu’une perspective négative. Car si le soleil et la lune n’éclairent plus, eux qui dès le livre de la Genèse, dans le récit de la Création, sont présentés comme *des luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour de la nuit, pour marquer les jours et les années*, cela signifie aussi que notre temporalité, la temporalité dans laquelle nous vivons, que cette temporalité disparaît.

Et c’est au moment où cette temporalité disparaît que le Fils de l’homme, entouré de nuées, revient dans la puissance et dans la gloire et que les élus sont rassemblés par les anges *des quatre vents, de l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel*. Oui, celui qui est toujours avec nous est aussi celui qui vient. C’est à la fois le temps et l’espace qui sont abolis.

Lorsque l’espace et le temps disparaissent, c’est alors que Jésus-Christ apparaît sur terre dans la gloire et la puissance, c’est alors que Dieu fait irruption dans notre monde fini.

Nos contemporains aiment évoquer la fin du monde pour se faire peur. Cela fait marcher l’industrie, notamment l’industrie du cinéma : tout le monde a gardé à l’esprit le lancement du film *2012*, et qui, en se référant au calendrier maya, annonçait la fin du monde pour le mois de décembre de cette année-là.

Si nous sommes encore là en 2018, nous sommes sûrs que d’autres prédictions viendront, qui donneront à leur tour une autre date pour la fin du monde. Mais notre texte coupe court à toute tentative de ce genre, puisqu’il déclare que *ce jour ou cette heure, nul ne les connaît, ni les anges du ciel, ni le Fils, personne sinon le Père*.

Finalement, le but de ce texte – et de tous les textes apocalyptiques de la Bible – n’est pas de nous faire peur ; mais de **nous rendre vigilants, de nous rendre prêt à accueillir l’inattendu qui vient de Dieu** ; le but de ce texte, c’est aussi de nous laisser entrevoir que cet inattendu sera d’une radicale nouveauté : comme la fleur printanière surgit tout à coup dans une nature qui paraît morte au creux de l’hiver, un jour la fin de l’espace et du temps marquera l’avènement d’un monde entièrement renouvelé.

Je termine avec le commentaire fait par le pasteur Christian Bouzy sur ce texte de Marc dans Parole pour tous  et qu’il intitule : **C’est lui qui fait toute chose nouvelle !**

Il y a de réels dangers qui menacent notre avenir ; guerres, terrorisme, catastrophes climatiques, désastres écologiques, crises sociales, xénophobie, etc.

Mais aujourd’hui comme hier, Jésus nous appelle à un triple mouvement  pour sortir de nos inerties :

* être lucide plutôt que dans le déni : la foi ne nous épargne pas les difficultés ou les détresses
* ne pas succomber au catastrophisme ou au fatalisme, en déclarant : « cette foi, c’est la fin ! Plus rien n’est possible !»
* vivre dans la confiance en Celui qui fait toutes choses nouvelles et qui fait jaillir le printemps dans nos hivers les plus froids.

Mais cette dynamique de vie n’est possible que parce qu’elle nous est donnée en Jésus-Christ. C’est lui qui dégèle nos existences comme nous le signifie Marc ici. C’est lui qui met du mouvement dans nos paralysies et qui fait jaillir la vie toujours à nouveau dans nos cœurs durcis.

**C’est lui qui renouvelle notre communauté de foi.**

Amen !

Pasteur Célestin Gb. Kiki